

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

3e. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 MARS, 1851.

No. 18

## DES ARMES.

On peut tirer le mot arme des bras de l'homme qui, dans la nature, étaient sa principale défense. Les animaux sont aussi pourvus d'armes naturelles, les dents, les griffes, les cornes &c. L'homme n'aurait de ressource que dans ses bras, comme le bœuf n'en a que dans ses cornes, si l'intelligence, qui l'élève au-dessus de l'animal, ne l'eût fait recourir à l'art pour acquérir la puissance de la vanere.

Or le mot grec *armos*, le mot latin *armus*, ainsi que le mot allemand et anglais *arm* signifient bras, armes. Ces divers rapprochements ont fait dire à quelques étymologistes que le mot arme, tire sa dénomination des bras de l'homme. Selon d'autres le mot arme vient de *Arès*, Mars chez les Romains, qui signifie aussi arme, fer, combat. Les Hurons de l'Amérique Septentrionale donnaient la même signification au mot *Arès*. Nemrod, est le plus ancien dieu Mars, et fut, selon Diodore de Sicile, l'inventeur des armes.

## ARMES ANCIENNES.

**Massue.** La massue était un morceau de bois aminci par un bout que l'on garnissait de fer ou de plomb pour la rendre plus pesante, quelquefois aussi elle était hérissée de pointes de fer. La massue a joué un grand rôle dans les temps héroïques; c'était l'arme d'Hercule, de Thésée &c. Les Égyptiens, les Assyriens les Romains en faisaient usage. On retrouve encore la massue chez plusieurs peuples de l'Asie, chez les Hottentots en Afrique, enfin chez la plupart des tribus de l'Amérique.

**Masse.** La masse diffère de la massue en ce qu'elle est formée d'un bloc de bois fixé au bout d'un manche. C'était l'arme des Francs lorsqu'ils s'établirent dans la Gaule. Les massiers formèrent longtemps la garde des rois de France. Plus tard, on fit des masses plus légères qu'on appela maillets, mailloches. Ensuite vinrent les masses d'armes. Louis-le-Gros fit d'un coup de sa masse d'arme le soldat qui voulait le faire prisonnier à la bataille de Brunneville. St. Louis combattit avec une masse d'arme à la bataille de Taillebourg, à Massoure.

On peut comprendre aussi parmi les armes à assommer, le *cesto* dont se servaient les anciens athlètes, dans les combats du pugilat; c'était une espèce de gantelet garni de fer ou de plomb qui couvrait toute la main. Le bras devenait ainsi comme une masse, et donnait des coups souvent mortels.

**Hache.** Les haches sont très-anciennes. Elles étaient formées d'une pierre tranchante attachée au bout d'un manche. La plupart des insulaires des mers du sud se servent de la hache, à Otahiti, aux îles Pelew. Les cavaliers Turcs et Chinois portent encore une petite hache à leur selle. A Rome les lieuteurs des consuls portaient aussi la hache.

**Pique.** La pique se composait d'une hampe (manche de bois) de douze à quatorze pieds, surmontée d'un fer plat et tranchant de forme arrondie, terminée par une pointe aigüe. La plupart des anciens peuples de l'Europe et de l'Asie se servaient de piques. La fameuse phalange macédonienne en avait une appelée *larisse* qui, selon plusieurs historiens, avait 20 à 25 pieds de longueur. Les Suisses furent les premiers en Europe qui formèrent des corps de piquiers, leur pique avait environ 18 pieds, et leur bataillon ainsi armé s'appelait *hérisson*.

**Lance.** La lance était composée d'un fer étroit, léger, plat et très-aigu. Elle était principalement réservée aux princes, aux chevaliers et aux nobles; qui s'en servent surtout dans les tournois, mais alors elle s'appelait *courtoise*.

**Javelot.** Les javelots servaient en même temps d'armes de main et de jet; ils étaient plus forts et moins longs que la lance, et par conséquent plus faciles à manier.

**Pertuisane.** La Pertuisane était composée d'une lance longue, pointue, très-élargie vers son extrémité inférieure, et tranchante des deux côtés. Cette arme s'appelait ainsi parce que ses coups faisaient de larges ouvertures ou pertuis.

**Hallebarde.** La hallebarde diffère de la pertuisane en ce que la lame droite est moins large dans sa partie inférieure; de plus cette lame a toujours deux autres lames latérales qui sont en forme de hache d'un côté et en pointe de l'autre.

**Épée.** L'épée est une des armes les plus célèbres de l'antiquité. Les Hébreux les Perses, les Romains en faisaient usage. On retrouve encore l'épée en Asie, chez les Mongols, en Amérique, chez les Mexicains et les Péruviens. Les premières épées étaient larges, fortes et souvent très-pesantes. On dit que celle d'Ogier-le-danois, pesait 5 à 6 livres; celle de Godefroi de Bouillon était si forte, qu'au dire des historiens, elle fendait un homme en deux. Les héros les plus célèbres avaient un nom particulier pour leurs épées: celle de Charlemagne se nommait *Joyeuse*; celle de Roland *Durendal*.

**Sabre.** Le sabre est aussi ancien que l'épée et aussi généralement employé. Les peuples sauvages en avaient de bois dur, de corne et d'écaille. Les Mexicains, les Péruviens, les Nègres de l'Afrique, se servent d'armes semblables au sabre. Chez les Chinois, le sabre a toujours été en usage, et les Birmans s'en servent même pour couper leur bois. Les Turcs ont leur ciméterre qui jouit d'une grande réputation, à cause de la trempe de sa lame et de l'étoffe avec laquelle elle est forgée. Les plus estimées sont celles qui sont fabriquées à Damas en Syrie. Le mot ciméterre vient du mot turc *simitare*. La lame du ciméterre est moins longue que celle de l'épée, mais plus forte, plus élargie vers l'extrémité qui est pointue et tranchante des deux côtés. Un autre sabre très répandu chez les Turcs d'Afrique est le *yatagan*.

**Coutelas.** Le coutelas était un sabre dont la lame était très-large, pointue et tranchante d'un côté, quelquefois il avait le dos dentelé comme une scie. Le *fouchon*, couteau de chasse, est le diminutif du coutelas.

**Poignard.** Le poignard est très-court, pointu et tranchant. Tous les anciens peuples s'en servaient. Le poignard est l'arme favorite des Malais, qui en empoisonnent la lame avec la racine de l'oupas. Les Turcs ont le plus grand luxe dans leurs poignards: les poignées et les fourreaux sont souvent en or, ornés de pierres précieuses. Nos sauvages d'Amérique en avaient d'os, de pierre et de fer.

*Dague*. Le dague ou drague, étant composé d'un fer gros, court, pointu. Il y avait une espèce de dague appelée *miséricorde* parce qu'après avoir renversé son ennemi, on le tenait sur la gorge jusqu'à ce qu'il eût demandé grâce. Les Montagnards écossais portent encore le dague, et la Russie, depuis ses dernières conquêtes en Orient, a créé une nouvelle cavalerie circassienne qui porte aussi le poignard à sa ceinture. Les Perses le nomment *hassisin*, d'où est peut-être dérivé le mot assassin.

*Styilet*. Le Styilet est le plus dangereux de ces poignards; sa lame est très-fine, très-aiguë, quarrée ou triangulaire.

*Baïonette*. La baïonette est une espèce de poignard, avec cette différence qu'au lieu de manche elle a une douille qui sert à l'adapter au bout du fusil. Elle tire son nom de la ville de Bayonne où les premières ont été fabriquées. Après l'invention des armes à feu, pour ne pas laisser le soldat sans défense pendant qu'il chargeait son fusil, on la plaça sur le côté du canon.

#### ARMES PORTATIVES DE JET.

*Fronde*. Vouloir donner la définition de la fronde serait perdre son temps, car elle fut la première arme de notre enfance, et souvent l'oiseau trop hardi apprit à connaître que nous étions d'habiles frondeurs. La fronde était en usage chez les Hébreux, et ce fut avec cette arme que le jeune David renversa le géant Goliath. Les peuples de l'Asie et de l'Afrique se servaient de la fronde, et souvent nous voyons dans Homère qu'au siège de Troie, des héros tels que Hector, Ajax &c. ne dédaignaient pas d'en faire usage.

*Arc*. L'arc se compose d'une branche flexible pliée par une corde attachée aux deux extrémités; la flèche est un simple bâton pointu armé d'un morceau de corne ou d'une pierre aiguë. Toutes les nations ont fait usage de l'arc et de la flèche. Chez les Hébreux, Ismaël et Esau étaient très-habiles tireurs d'arc. Mais les peuples qui passaient pour les plus adroits à tirer l'arc, étaient les Scythes, les Tarmes, les Parthes et tous les habitants des îles de la Méditerranée. Un archer ne manquait jamais son coup. Philippe, roi de Macédoine, en fit une cruelle expérience: un jour un nommé Astère lui offrit ses services comme habile archer; c'est bien lui répondit Philippe, lorsque je ferai la chasse aux étournaux, vous serez des miens. Astère, plein de dépit, lui lança une flèche qui lui creva l'œil. Les tribus sauvages de l'Amérique, les Hurons, les Algonquins avaient aussi des arcs et des flèches. A la Colombie, suivant le rapport d'un missionnaire canadien, les sauvages se servent encore de la flèche pour faire la chasse au buffle et ils la

lancent avec tant de force que souvent elle traverse l'animal de part en part.

*Arbalète*. L'arbalète est un arc avec lequel on lance des flèches et d'autres projectiles avec plus de force et de justesse qu'avec l'arc ordinaire; elle se compose d'une branche de métal dure et flexible, aux deux extrémités de laquelle est attachée une corde. Cette branche est fixée par son milieu sur une pièce de bois de 2 ou 3 pieds de long appelé *fût*. Ce fût est terminé par une espèce de croc que l'on appuie à l'épaule. A l'endroit de la plus grande tension de l'arc, il y a un crochet pour retenir la corde que l'on peut tendre à deux mains. Ce fut vers le douzième siècle que l'arbalète fut inventée. En France, sous Louis-le-Grand et plus tard sous Philippe-Auguste, on vit se former plusieurs corps armés d'arbalètes. Dans la suite, St Louis créa la charge de grand-maitre des arbalétriers. Ce ne fut que sous Louis XIV qu'on cessa de se servir de l'arbalète. E. G.

### L'ABEILLE.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 Mars 1851.

L'Abaille était attendue avec bien de l'impatience, Jeudi dernier. Rumeur était qu'il devait s'y trouver une dépêche télégraphique des plus importantes; ce ne devait être rien moins que la châte de la royauté en Angleterre ou un congé d'étude.

Docile au vœu de ses lecteurs, L'Abaille parut dès 9 heures et demie et chacun de se mettre en frais de déchiffrer la célèbre dépêche: il est à présumer que l'étude, le diner même, dit-on, en souffert quelque part.

Chacun lisait bien: "Séminaire de Québec 20 mars 1851;" mais le reste où il était question de *bancs*, de *chaises*, d'*étude*, désorientait.

Cependant la dépêche ne tarda point à être déchiffrée; elle était ainsi conçue: "Séminaire de Québec 20 mars 1851."

"Dans la salle d'étude des grands, les bancs seront aujourd'hui remplacés par des chaises."

C'était tomber de Charybde en Scylla car: "La chose n'était pas possible personne n'en avait entendu dire moi jamais un seul d'entre nous n'avait même eu la pensée de se plaindre des bancs, puis qui que ce soit n'avait vu ombre de chaise... C'était une plaisanterie on avait voulu nous faire bien chercher *ut, ex tanto labore nasceretur ridiculus mus...*" d'autres voulaient trouver à la dépêche un sens énigmatique; les bancs de l'étude remplacés par des chaises, cela signifiait un congé d'étude.

Mais lorsqu'une heure sonnait, on entendit ces bancs antiques gémir sous la dent de l'égoïne et tomber avec fracas, lors qu'on les vit, portées sur les épaules de Baptiste et de son compagnon de boïard, prendre tristement le chemin de la cave de la Chapelle St. Charles, l'Averne des vicilleries et des meubles estropiés; lorsque quelques yeux eurent pénétré dans l'étude et aperçu certain nombre de chaises déjà à leur poste; alors, il n'y eut plus moyen de douter et chacun put se contempler se prélassant sur des chaises à dossier à deux shellins six sous la pièce.

Je vous jure qu'à quatre heures et demie nous entrâmes à l'étude avec plus de plaisir encore que nous ne la quittions ordinairement. Rien de plus pressé que de tirer sa chaise, de l'avancer, de la reculer de la retourner, de s'adosser, de se mettre dans toutes les positions. On se doute que le commencement et la fin de cette étude furent un peu bruyans; mais dès la suivante tout était rentré dans l'ordre, et maintenant lorsque les chaises sont tirées et que chacun est en place; on n'entend de tout le reste de l'étude pas plus de bruit que dans le bon vieux temps.

Désormais donc, on quittera les bancs en sixième et moi qui suis ici depuis onze ans sonnés je n'ai pas quitté les bancs plutôt que ces marmots qui ont à peine onze ans. Vraiment nous sommes dans un siècle de progrès.

M. Taschereau donnera ce soir à sept heures, à la salle des séances de la chambre d'Assemblée, une lecture publique sur "*les Etudes classiques en Canada.*"

Le barreau de Québec en est venu à la résolution de reprendre la pratique immédiatement.

Une proclamation royale, en date du 4 mars, remet en vigueur les réglemens de la quarantaine à la Grosse-Île, pour les 8 mois suivans.

Il n'y a pas moins de six candidats qui aspirent, dit-on, à représenter le comité de Haldimand, dont la représentation est devenue vacante par la mort de M. David Thompson. Ces candidats sont M. N. McKinnon, Farewell, Decow, Turner, George Brown et L. Mickensey.

Décédé à St. Martin, île Jésus, le 15 du courant, dans la 42e année de son âge, Rév. M. J. Bte. Bourassa, prêtre et curé de cette paroisse.

Six ou sept maisons ont été détruites par le feu, dans le faubourg Québec, à Montréal, pendant la nuit du 24 au 25.

L'honorable J. Morris, maître-général des postes, est allé à Washington dans le but de négocier des arrangements avec le gouvernement des Etats-Unis, pour mettre fin aux difficultés, par suite de quelles les lettres non affranchies sont arrêtées à la frontière, et pour obvier à la nécessité de payer le port d'avance.

Il s'est tenu, le 12 mars, à Toronto une assemblée qui avait pour but de protester contre la translation du siège du gouvernement à Québec, à la fin de la prochaine session. Cette assemblée fut présidée par le maire de Toronto. Sur la proposition de Mr. Henri Sherwood, l'un des représentants de la ville, il a été résolu qu'une adresse, à peu près dans le même sens que celle du grand-jury du comté d'York, serait présentée à Son Excellence le gouverneur général. Une autre adresse sera présentée au conseil législatif et à l'assemblée législative.

Le nouveau gouverneur de l'Île du Prince Edouard, Sir Alexander Bannerman est arrivé à Charlottetown, le 8 de ce mois. Il a prêté serment le 10, et il a fait sortir immédiatement une proclamation pour convoquer le parlement le 26 de ce mois.

Le Rév. M. Hibbert Binney a été nommé évêque anglican de la Nouvelle-Ecosse.

La chambre d'assemblée de la Nouvelle-Ecosse a passé, à la majorité de 24 voix contre 22 la résolution suivante : "Résolu—Que quoique le conseil législatif, tel qu'il est maintenant constitué, jouisse de la confiance de cette chambre le temps est venu, où, dans notre opinion, le principe électif devrait être appliqué à ce corps ; mais comme il n'a pas été obtenu d'information quant aux vues du gouvernement de la métropole au sujet des conditions d'éligibilité des membres, et comme le peuple n'a pas été consulté relativement à l'augmentation de dépense qui s'en suivrait, cette chambre est d'opinion qu'il est sage de différer la considération d'un si grand changement organique dans la constitution jusqu'à ce que l'élection générale ait eu lieu dans le cours de cette année".

Le débat dans le conseil législatif du Nouveau-Brunswick, sur le bill tendant à le rendre électif, a dû s'ouvrir lundi dernier. Tous les membres étaient spécialement convoqués et un appel nominal devait avoir lieu à cette occasion.

#### PREMIERS. RHÉTORIQUE.

E. Guilmet, *en amplification*.  
J. Rioux, *en thème*

D. Gonthier, *en version*.

#### SECONDE

H. Marchand, *en thème*.  
P. Roussel, *en vers*.  
P. Roussel, *en version grecque*.

#### TROISIÈME.

R. Alleyn, *en thème*.  
A. Fraser, *en version grecque*.

#### QUATRIÈME.

J. B. Plamondon, *en vers*.  
T. Chandonnet, } *en thème*.  
Z. Tessier, }

H. Lecours, Gariépy, T. Chandonnet,  
A. Rhéaume, et A. Trudelle, *en arithmétique*.

#### CINQUIÈME.

J. Nadeau, *en thème*.  
W. McManus, " "

E. Renault, *en version*.

#### SIXIÈME.

X. Frenette, J. Coleman, V. Martin, *en version*.

J. B. Gagnon, *en thème*.

E. Dagnéault, } *en français*.  
L. Hamel, }  
M. Pelletier, }

X. Frenette, *en version*.

#### SEPTIÈME.

J. Chaperon, *en thème* (2 fois).  
" " *en français*.

#### HUITIÈME.

1er. ordre.

A. Pelletier, } *en français*.  
L. Pâquet, }

2d. ordre.

O. Fiset, } *en français*.  
A. Hamel, }

L. Dubuc,

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES

ANGLETERRE. D'après l'avis du duc de Wellington, la Reine a de nouveau confié la conduite du gouvernement à Lord John Russell et aux autres ministres qui formaient la dernière administration. Lord John Russell lui-même annonça le 4, aux communes son retour au pouvoir. Il proposa un nouvel ajournement jusqu'au 7, qu'alors on s'occupât de son bill contre "l'agression papale." Ce bill devra subir différentes modifications.

On ne s'attend pas que l'administration ressuscitée doive vivre bien longtemps. Mais en rappelant les anciens ministres au pouvoir on s'est épargné la nécessité d'un appel immédiat au pays. Un nouveau budget doit être présenté; on pense

que Sir James Graham, Lord Aberdeen et d'autres hommes d'état du parti Tack soutiendront le gouvernement.

Trois nobles catholiques-romains ont eu une audience de la reine à Windsor-Castle pour présenter à Sa Majesté une adresse revêtue de la signature de 250,000 catholiques-romains d'Angleterre. Ils assurent à la reine que les nouvelles combinaisons du Pontife romain, en Angleterre, n'ont qu'un caractère spirituel, et que leur fidélité à la personne sur le trône de la souveraine n'a subi aucune altération.

L'Artic arrivé à New-York dimanche dernier a apporté des nouvelles d'Angleterre jusqu'au 9 de Mars.

Sir George Grey avait donné des explications sur les changements et modifications qu'on proposait de faire au bill contre "l'agression papale". Il dit qu'il ne pouvait se rendre à la suggestion faite par lord Stendey, qui voulait que l'on se bornât, sur ce sujet, à une résolution des deux chambres. Le gouvernement ne peut non plus consentir à ce que l'Irlande soit exclue du bill. Il sera cependant proposé en comité de retrancher de cette mesure la deuxième et la troisième clause.

De ces clauses, l'une annule tout acte officiel des prélats qui prendront des titres prohibés; l'autre déclare acquis à la couronne tous les legs qui pourront leur être faits; de manière qu'il ne restera du bill de Lord John Russell que la pénalité de £ 100 contre tout prélat catholique qui s'intitulera archevêque ou évêque d'un lieu compris dans les limites du Royaume-Uni.

—La mère du Cardinal Wiseman est morte dernièrement en Italie.

IRLANDE. Une terrible agitation se prépare en Irlande. Les catholiques paraissent tous unanimes; et parmi le clergé, ceux même qui s'étaient montrés les moins opposés au ministère, par rapport aux autres mesures, sont les premiers à élever la voix contre celle que Lord John Russell vient d'introduire devant le parlement. L'archevêque de Dublin, que l'on regardait comme le plus conciliant de tous les prélats irlandais, est le premier de tous à flétrir cette mesure. Non content d'exprimer ses propres sentiments sur ce sujet dans une circulaire adressée à son clergé, il recommande à tous les pasteurs d'expliquer à leurs ouailles la portée du bill du premier ministre.

NAPLES. Le roi de Naples a annoncé son intention de refuser des passe-ports à tous les Napolitains qui désireraient visiter l'Angleterre et la grande exposition.

CONVERSIONS AU CATHOLICISME PENDANT  
L'ANNÉE 1850.

L'*English Catholic Directory* donne la liste suivante des personnes distinguées, qui ont embrassé le catholicisme pendant l'année 1850 :

Rév. A. J. Hammer, vicaire de St. John's College, Cambridge, et vicaire de Liverton, Devonshire, Rév. M. Johnstone, Rév. Alfred Dayman, vicaire de St. John's Wasperton, Warwickshire, Rév. James Stewart vicaire de Wolverston, près d'Ipswich, Rév. Thomas Seraton, de Christ Church, Oxford, Rév. Francis Balston, M. A., de Christ-Church, Oxford, John Henry Wynne, B. C. L., membre de All-Soul's College Oxford, Rév. James Laird Patterson, M. A., Trinity College, Oxford, Rév. George Case M. A., vicaire de Ste Marguerite et de Brasenose College, Oxford, Rév. Edward Ballard, M. A., de Wadham college, Oxford, Rév. B. Gasside, M. A., vicaire de Margaret Chapel, Londres, et autrefois vicaire de Brasenose College, Oxford. Rév. M. Bodley, vicaire de l'Archevêque de Lennison's Chapel, Londres, Rév. Charles W. Cavendish, recteur de Little Casterion, Rév. William Mashell, M. A., autrefois chapelain examinateur de l'Evêque d'Exeter et curé de St. Mary's Church, Devon, Rév. Eyna Stewart, recteur de Kibworth Beauchamps, Leicestershire, R. T. W. Allies, M. A., recteur de Launton, autrefois chapelain examinateur de l'Evêque de Londres, Rév. Henry Wilberforce, recteur de East Farleigh, Kent, Rev. F. W. Trehow ancien vicaire de Northfeild, près de Birmingham, Rev. W. H. Anderson, curé de Ste. Marguerite, Leicester, T. Rév. William C. A. Maclaurin, doyen des diocèses, unis de Moray et l'Essex, Rév. M. Todd, vicaire de St. James, Bristol Rév. M. Hemm, à Rome, Rev. R. Y. Butler, autrefois synde de House of Charity, Soho, à Rome, Rev. M. Rogers, vicaire de la paroisse, Leeds, Rév. M. Scott, Rev. Dr. Forbes, recteur de St. Luke's New-York, Rév. K. Prestor de St Luke's, New-York, Rev. Dr. Huntington autrefois professeur de St. Paul's college, Hushing, et autrefois ministre de l'Eglise épiscopaliennne, New-York, Rev. M. Ferret, ministre protestant à Genève. Rév. Dr. Simon, John Bohymie, ministre presbytérien en France, Rev. M. Maffre, ministre protestant à Fay-le-froid, en France.

*Conversions parmi les laïques:* La Comtesse d'Arundel et Surrey, Lord et Lady Fielding, Lord et Lady Cambden, L'Hon. Pakenham, Geo. Bowyer, Ecr., D. C. L. Temple, John Bethell, Ecr., Hyde Park square.—Bastand, Ecr. W., Monsell, Ecr. M. P pour le comté de Limeick, L'hon.

Mr. Cavendish, le Cap. Geo. Colland, de Walthamstow, Essex.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DATÉE DE ROME  
LE 30 DÉCEMBRE.

J'ai été à la messe de minuit à Ste. Marie majeure. Le Pape y assistait avec tout le sacré-collège et avec la foule d'évêques et de prêtres &c, dont il est entouré quand il préside à quelques cérémonies. C'est bien la plus belle illumination qu'il soit possible d'imaginer. L'Eglise de Ste. Marie majeure est une des plus vastes et des plus richement ornées de Rome. Elle était illuminée par 50 lustres de cristal comme celui qui est dans le bas-chœur de la cathédrale à Québec, et par des milliers de cierges répandus avec profusion dans toutes les parties de l'Eglise. L'effet de cette lumière sur la dorure, sur le cristal, sur les ornemens du pape et sur ceux des cardinaux tous étincelants d'or et de pierreries, était magique.

J'ai assisté à la grand'messe du jour à St. Pierre, avec M. B. C'était magnifique. Le Saint-Père officiait, entouré d'évêques en mitres et en chappes. Un cardinal évêque et deux cardinaux diacres assistaient le Pape. Le premier était en chappe et les autres en dalmatiques et tous trois portant la mitre. Les autres cardinaux au nombre de 30 à 40 étaient assis de chaque côté du chœur, habillés en pontificalibus. Les ambassadeurs, tout le corps diplomatique, les princes, les nobles, l'état-major français étaient dans les tribunes élevées en amphithéâtre de chaque côté du sanctuaire, qui était bordé d'une double rangée de soldats, l'épée à la main, et le casque sur la tête.

Dans les cérémonies de la messe, ce que j'ai remarqué de plus frappant, c'est que l'on chante deux fois l'épître et l'évangile, une fois en latin et une autre fois en grec et que le Pape au lieu de communier à l'autel, reçoit la patène et le calice de la main du diacre, qui les lui porte processionnellement à son trône. Les autres cérémonies sont les mêmes que pour les évêques.

Le Pape a chanté la messe d'une voix ferme et belle. On pouvait l'entendre des endroits les plus reculés de l'Eglise; et vous savez si elle est grande cette église de St. Pierre, puisque le chœur où se faisaient les cérémonies est plus grand que la cathédrale de Québec. La plus belle préface que j'ai entendu chanter à Rome c'est celle que le Pape a chantée ce jour-là. La musique était ravissante. Lorsqu'au moment de l'élevation les trompettes ont sonné, que les gardes ont présenté les armes un genou en terre, c'é-

tait réellement saisissant. Après la messe tout le clergé suivi des chanoines en hermine, des cardinaux en habits sacrés, des officiers et servants du Pape et du St. Père lui-même porté sur un riche fauteuil par 12 hommes habillés en damas fleuri cramoisi, a fait le tour de l'église processionnellement. Le Saint Père donnait la bénédiction à la foule agenouillée avide de le contempler; et comme il était élevé au-dessus des autres, chacun pouvait facilement le voir et remarquer sa belle et douce figure empreinte de cette teinte de mélancolie dont vous a parlé Mr. B. . . .

CIRCULATION DU NUMÉRAIRE. La masse du numéraire circulant en Europe est évaluée à six milliards environ, et répartie à peu près de la manière suivante :

En France . . .	2,700,000,000 fr.
En Angleterre . .	2,110,000,000 "
En Espagne . . .	450,000,000 "
En Portugal . . .	150,000,000 "
En Hollande et Belgique	300,000,000 "
En Autriche . . .	270,000,000 "
En Italie . . .	250,000,000 "
En Prusse . . .	220,000,000 "
En Allemagne et Suisse	210,000,000 "
En Russie . . .	300,000,000 "

Total . . . 6,960,000,000 fr.  
(Canadien.)

Une découverte importante vient d'être faite par un chimiste français des plus distingués, Mr. Magnier. C'est toute une révolution dans l'exploitation du gaz. Il s'agit d'un nouveau bec dit *économique*, lequel donne à la fois une lumière beaucoup plus brillante que par l'éclairage ordinaire et, de plus, une économie de 25 à 30 pour cent. Déjà une compagnie a traité avec Mr, Magnier.

ENIGME.

En Afrique, on me voit, animal destructeur,  
Respirer le carnage, inspirer la terreur  
Mais aussi l'on me voit, embellissant la Perse,  
Fertiliser toujours les lieux que je traverse.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudau.

P. A. MARMET, *Gérant*.